



## ENTREPRISES

**Enseignement.** L'établissement accueille dès cette année une chaire dédiée à une vision alternative de l'économie.

# Avec sa chaire d'économie Bernard Maris, Sciences-Po s'affirme comme l'anti-TSE

**C**réée en avril 2015 par l'Unesco et inaugurée début 2016 à Paris en souvenir de l'économiste, assassiné lors de l'attentat de *Charlie Hebdo* quelques mois plus tôt, la chaire d'économie Bernard Maris connaît cette année enfin une déclinaison toulousaine. Quoi de plus normal d'ailleurs, pour ce Toulousain qui a fait ses études au lycée Pierre de Fermat, puis à l'université Toulouse 1 Capitole, avant d'y enseigner ainsi qu'à Sciences Po Toulouse ? Laquelle aujourd'hui le lui rend bien – en attendant une salle à son nom – en accueillant la chaire qui, fidèle aux idées de ce trublion de l'économie, « aura pour mission de développer l'économie autrement, Bernard Maris souhaitant promouvoir une économie pluraliste, solide-ment ancrée dans les sciences humaines et sociales », explique Olivier Brossard, le directeur de Sciences Po Toulouse - et accessoirement professeur de sciences économiques. « L'autre objectif sera

de promouvoir l'économie citoyenne, plus citoyenne qu'elle ne l'est aujourd'hui, malheureusement. Donc nous allons organiser des activités qui favoriseront la rencontre entre chercheurs, enseignants, citoyens et acteurs de l'économie, autour des grandes questions et défis économiques et sociétaux du XXI<sup>e</sup> siècle. » Aussi, Olivier Brossard tient à le souligner, « ce ne sera pas qu'une chaire académique : il y aura de l'enseignement et de la formation doctorale » – une doctorante ayant déjà été recrutée – « mais aussi des animations citoyennes, ainsi qu'un travail d'éducation en lien avec les professeurs de sciences économiques et sociales dans les lycées ». Au programme, également des débats sur des thèmes comme le développement régional et l'innovation, les mutations technologiques, les inégalités et bouleversements du salariat... La direction scientifique de la chaire et de ses événements liés étant assurée par le chercheur et enseignant Ron Boschma,



De gauche à droite : Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, Olivier Brossard, directeur de Sciences Po Toulouse, et Georges Méric, président du Conseil départemental de Haute-Garonne.

spécialiste de l'évolution spatiale des industries et des systèmes régionaux d'innovation.

### IL Y AURA DÉSORMAIS DEUX VISIONS DE L'ÉCONOMIE

Mais surtout, la chaire d'économie Bernard Maris, qui a été dotée d'un budget annuel de 100 K€, constitue un début de réponse à l'hégémonie de la très libérale Toulouse School of Economics (TSE) sur l'enseignement de l'économie dans la région. Laquelle est dirigée par l'économiste Jean Tirole, que Bernard Maris méprisait et critiquait ouvertement à longueur de colonnes dans sa chronique

hebdomadaire de *Charlie Hebdo*. Olivier Brossard, lui, tient à rappeler « que Sciences Po et TSE entretiennent de bonnes relations, et cette complémentarité permet à l'économie toulousaine de marcher sur ses deux jambes, même si l'une a peut-être un peu moins de moyens que l'autre », sourit le directeur de l'IEP. Lequel reconnaît lui-même qu'à ses débuts à Sciences Po, il a dû faire des efforts pour respecter le principe local « d'hybridation des sciences sociales. Et je note que, récemment, TSE a montré des signes qu'elle cherche à faire ce même effort », à travers par



exemple la création de l'IAST (Institute for advanced study in Toulouse) qui mêle à la recherche en économie des sciences aussi diverses que la biologie, la philosophie, la psychologie ou l'histoire. « Il n'en reste pas moins que nos écoles ont des approches de l'économie très différentes, voire radicalement opposées, ajoute Olivier Brosard. Mais on peut assumer cette différence, et construire un débat intellectuel intéressant ».

Pour sa part, le président du Conseil départemental de Haute-Garonne, Georges Méric, prend moins de gants : si le département « apporte un soutien exceptionnel à la chaire d'économie, c'est pour des raisons essentiellement politiques. En effet, les évolutions de la société néolibérale globalisée nous font vivre au cœur des pathologies de la mondialisation : la marchandisation systématique des actes humains, pour un seul but, la course au profit immédiat d'une stricte minorité. Ubérisation des rapports sociaux, précarisation, fractures sociale et territoriale...

Dans ce tout-marché, la solitude et la violence progressent partout, et il est temps de mettre l'humain au centre du projet. Bernard Maris portait le message d'une société à la fois responsable et solidaire : le Conseil départemental sera donc un partenaire attentif de cette chaire d'incubation d'idées, pour forger une alternative à la pensée unique néolibérale, qui nous mène aujourd'hui à une impasse », a conclu Georges Méric.

« Il était important que la pensée de Bernard Maris puisse continuer à travers cette chaire », a renchéri la présidente de la Région, Carole Delga, bien que plus modérée ; celle-ci défendant néanmoins l'idée d'une « économie qui crée de la richesse, et pas uniquement au plan financier. Parce que dans l'œuvre de Bernard Maris, ce qui est mis en avant, c'est que le développement économique ne peut avoir lieu que si les processus économiques prennent en compte les aspirations citoyennes, comme les interactions avec la culture et l'inclusion dans la société ». S. C.